

[Sans titre]

Michalis Ganas et Jacques Bouchard

Volume 29, numéro 4 (172), août 1987
L'autre Grèce

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31165ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ganas, M. & Bouchard, J. (1987). [Sans titre]. *Liberté*, 29(4), 73–76.

Michalis Ganas

LA GRÈCE, COMME ON DIT...

La Grèce, comme on dit, n'est pas qu'une blessure.
Aux heures creuses, cafés turcs,
radios et télévisions aux balcons,
couleur de bronze, corps de bronze,
clapet de bronze que la Grèce sur mes lèvres.
Dans les cours la moiteur gluante du soleil
colle aux yeux comme des insectes.
Derrière les cours, des maisons éventrées,
terrains vagues, prisons, hôpitaux
hommes de Dieu et heurtoirs du diable
et des manœuvres qui boivent solitaires
le vin râpeux d'Arachova.

Ici des braves ont trouvé le repos
escopette au flanc,
marmaille aux pieds nus peuplant leur sommeil.
Des mouchoirs agités passaient puis disparaissaient,
des carpettes et des courtepoinces au lavoir.
Aujourd'hui gravier et godillots
dans cette magnanerie des rochers
et des manœuvres qui boivent solitaires
le vin râpeux d'Arachova.

(extrait de La Cène dressée; traduit par Francine Bogos)

LIMAILLE

Bauxite et autres métaux. Vils.
Limaille que des aimants balaient.
Comme tes enfants

qui à l'étranger, qui à l'hôtel rangés.
Car il n'y a plus désormais ni dedans ni dehors
ni haut ni bas.

Le pays fuit
le long des trains stationnés,
dardé d'appareils photos.
Des manettes fichées dans la cervelle,
des microphones, des antennes de télévision.

Ils bâtissent l'avenir sous nos yeux.
Gigantesque,
Il nous laisse dehors.

(extrait de La Cène dressée; traduit par Francine Bogos)

CRÉPUSCULE

Crépuscule, les couleurs agenouillées
comment peux-tu mourir sans la verdure première

Tes yeux havis au vent poudreux,
moisson perdue que les années vécues.
Il a beau s'enfuir le petit hérisson, il ne va pas s'en sortir
ses aiguilles poussent à l'envers.

Paix du soir
il bêle comme un mouton égaré,
à l'approche de la ville il change de toison,
chien ou chat, le poil hérissé
sous tant de roues.

Que cherches-tu ici petite âme bègue,
loin des pâturages de ton pays.
Du haut des balcons, les amis basculent
dans un coton blanc qui les ensevelit.

*(extrait de **Noirs Rochers**; traduit par Isabelle Richer)*

JANINA DE GIVRE

Par une pareille nuit il y a de ça des années
quelqu'un fit solitaire je ne sais combien
de kilomètres de boue.
Nuit et nuées sans étoiles.
À l'aube il entra dans Janina.

À la première auberge il but et dormit
trois jours et trois nuits. Il s'éveilla
à cause de la neige qui tombait doucement
il se mit à la fenêtre
pour écouter les clarinettes
Tantôt étouffées tantôt tout près de lui
au gré du vent.
Il entendit ensuite une voix
claironnante surgie de quelque part tout près
comme un aboiement comme si l'on
égorgeait une femme.
Pas même de dispute ni rien d'autre
toute la nuit il neigeait sur Janina.
À l'aube il régla son dû
et s'en fut dans son village.

Il pouvait avoir cinquante ans
cheveux gris et trois filles
à marier veuf depuis quatre ans
une cape noire sur les épaules
et personne jamais ne saurait
combien de neige sur ses épaules
il y avait.

(publié dans la revue Chartis; traduit par Jacques Bouchard)

*Michalis Ganas est né à Tsamantas, Épire, et a étudié le droit. Il a
publié: La Cène dressée (1978) et Noirs rochers (1980).*